

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

## Romans

---

Volume 16, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12291ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1993). Review of [Romans]. *Lurelu*, 16(2), 13–22.

personnages : deux animaux bavards, un chat réfléchi aux allures «garfieldiennes» et un chien docile qui se révolte contre la bêtise de l'homme, son maître; le professeur et l'enfant qui s'étonnent de la beauté et de la grandeur de l'univers et qui s'entêtent à les préserver; un propriétaire et des voisins qui exultent d'ignorance et qui triomphent. L'histoire finit mal. Enfin, peut-être pas. On se dit que Delisié, le propriétaire réactionnaire, n'ira pas jusque-là. Pour ficeler son intrigue, l'auteur a choisi un alibi quelque peu fragile, enfin il me semble : en ces temps modernes où les gardiennes ont des exigences surprenantes, la sortie nocturne des nouveaux amoureux pour permettre le saccage final est peu crédible. Mais enfin, avec un peu d'imagination, tout est possible. Et, finalement, la bêtise ne fera que retarder les choses qui se passeront si elles doivent réellement arriver.

Une belle pièce à lire et sûrement un beau spectacle à voir.

Annie Gascon

Rédactrice pour la chronique théâtre

## ROMANS

Ginette Anfousse

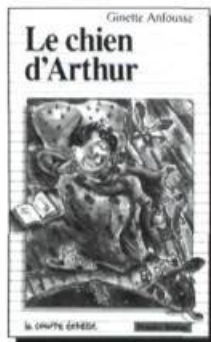
### LE CHIEN D'ARTHUR

Illustré par Anne Villeneuve

Éd. La Courte Échelle, coll. Premier Roman,

1993, 64 pages.

[pour les 7-9 ans], 7,95 \$



Arthur et son père sont de retour, mais avec leur chien, cette fois! Et c'est à l'apprivoisement mutuel de ces trois personnages que nous convie Ginette Anfousse.

Malgré un scénario plus prévisible (l'éducation d'un jeune chiot implique toujours une foule de

petits dégâts attendrissants, non?), Ginette parvient quand même à nous farcir le tout de bonnes doses d'émotion et d'humour qui font sa marque de commerce. Évidemment, ceux qui connaissent déjà Arthur et Lulu Latreille prendront plaisir à suivre leurs nouvelles péripéties visant à éloigner André Belhumeur, le père d'Arthur, de l'extravagante et détestable Charlotte Loiseau.

Cette fois-ci, M<sup>me</sup> Anfousse tente une variante dans sa trame narrative, en commençant le récit par un très long retour en arrière (qui fait la moitié du bouquin) au

cours duquel Arthur se remémore les événements de la journée. Cette approche, inhabituelle dans les mini-romans, débousolera peut-être certains des plus jeunes lecteurs.

Sur le plan des illustrations, Anne Villeneuve s'est dépassée : elle a su doser son foisonnement de détails et ses illustrations passent du «trop chargées» qu'elles étaient à un «chargées à point» salubre. Cela les rend supérieures à celles des deux autres titres de la série. Bravo!

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant

### Jacques Benoit RODOLPHE STIBOUSTINE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,

1993, 176 pages.

9 à 12 ans, 7,95 \$



Enfin un livre pas du tout PC (politiquement correct). Le père boit et appelle sa femme «gros tas». Hon!

Oui, enfin un livre original, drôle (complètement débridé), fantaisiste, frais, portant un regard quasi sociologique sur le Québec des années quarante et, qualité

suprême, BIEN ÉCRIT.

Le monde miniaturisé a toujours été un thème prisé des enfants; des classiques en sont sortis. Rodolphe, à sa naissance, mesurait sept pouces et pesait sept onces (les enfants devront faire la conversion mais comprendront tout de suite que ça se passe au temps de leurs parents). Il en est à sa première vie et il renaîtra en fin de roman dans une apothéose descriptive jamais lue en littérature de jeunesse. J'espère qu'on aura le bonheur de connaître les prochaines aventures de Rodolphe dans sa seconde vie. Car le livre est sain, tonifiant dans sa fantaisie et son comique (on s'esclaffe vraiment à plusieurs passages).

Certains reprocheront à ce texte ce qui pourrait passer pour des clichés. Je crois que ces clichés sont en réalité des archétypes où les descriptions sont tellement colorées que c'est dans l'exagération que le comique s'exprime et s'éclate le mieux.

Jacques Benoit, écrivain et journaliste, auteur de cinq romans pour adultes et adolescents, signe ici son premier texte destiné aux enfants. En espérant qu'il récidive souvent.

Ginette Guindon, bibliothécaire

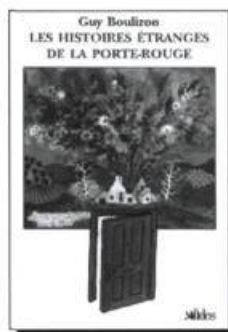
Division de l'expertise et des services documentaires  
Bibliothèque municipale de Montréal

### Guy Boulizon LES HISTOIRES ÉTRANGES DE LA PORTE ROUGE

Éd. Fides,

1992, 190 pages.

12 ans et plus, 14,95 \$



La curiosité, mais surtout la conscience professionnelle, m'a empêchée à maintes reprises d'abandonner la lecture de ce livre. J'ai poursuivi entre autres pour voir si la suite des événements finirait par rimer à quelque chose. Mal-

heureusement pour moi, ce ne fut pas le cas et, une fois la dernière page tournée, aucun élément ne m'a réconciliée avec cette histoire. Le principal défaut de ce roman se résume en un mot : confusion. Elle règne du début à la fin et se manifeste à plusieurs niveaux. À celui du temps où le passé et le présent se confondent continuellement, à celui de la narration où on ne sait plus qui de «papi» ou de «mamie» est le narrateur, à celui des événements où l'on retrouve des répétitions inutiles et redondantes et quantités d'affirmations contredites quelques lignes, pages ou chapitres plus tard. C'est ainsi que des personnages sont éliminés définitivement de l'histoire pour réapparaître plus loin. Ou encore, on dit n'avoir plus aucun souvenir d'une personne ou d'un fait et, soudainement, la mémoire revient dans les moindres détails. Cet écrit manque de cohérence. Pourtant, l'idée de mettre en vedette un conteur, ses histoires et son jeune public était originale de même que le titre. Mais ce dernier nous fait espérer plus que ce qu'on en retire.

Danièle Bouffard

Bibliothécaire, Ville de Montréal

Yvon Brochu

### ARRÊTE DE FAIRE LE CLOWN

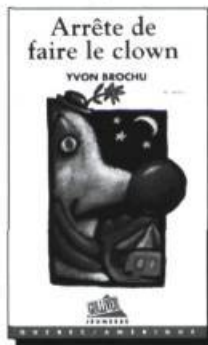
Illustré par Pierre Pratt

Éd. Québec/Amérique, coll. Littérature

jeunesse, Gulliver,

1993, 140 pages.

10 ans et plus, 7,95 \$



«Arrête de faire le clown.» Qu'est-ce que ça veut dire lorsque cette phrase s'adresse à un adulte? C'est ce que vous découvrirez en lisant cette toute nouvelle aventure écrite par Yvon Brochu.

Une histoire bizarre, fantastique, fascinante, tragique

et terrifiante mais aussi remplie d'amour, d'humour et de magie. Jacques Saint-Martin, journaliste mondain, par un soir de congé, pénètre dans le monde merveilleux du cirque. Il y fera la connaissance de Rustagno, Grigori et surtout de la bouleversante Rosi. Ce trio l'entraînera dans un tourbillon infernal d'aventures.

Ce roman, d'écriture simple, à la portée de tous les jeunes, nous propulse dans un enchaînement d'intrigues qui nous tient en haleine jusqu'à la fin. Du style jeune, imagé et humoristique, il se lit aisément.

L'illustration de la page couverture attire notre regard, tout comme le titre mais cela porte à confusion, car l'on est porté à croire qu'il s'adresse à de jeunes enfants. Cependant, cette aventure s'adresse surtout aux jeunes adolescents en quête d'aventure, d'amour et de rêve.

Denise Trudel-Villemure  
Enseignante

### Christine Brouillet MYSTÈRES DE CHINE

Illustré par Nathalie Gagnon  
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,  
1993, 96 pages.  
[9 à 12 ans], 7,95 \$



Andréa-Maria découvre une lettre écrite en chinois et un négatif dans le fond d'une grosse boîte à thé achetée par sa mère dans un magasin de brocante. Il ne lui en faut pas plus pour se décider à entraîner ses deux amis, Arthur et Xiao-Fen, dans une trépidante enquête. Avec l'aide de l'oncle de Xiao-Fen, ils découvrent la signification de la lettre. C'est en fait une vieille légende chinoise à propos d'une tyrannique impératrice et de son trésor. Voulant en savoir plus, nos jeunes héros décident de consulter volumes et personnes. Mais tout au long de l'intrigue, ils sont suivis, traqués et même attaqués! Tout cela les conduit vers un mystérieux monsieur se disant sinologue (spécialiste de la Chine). Avec acharnement, déductions, perspicacité, chance et rapidité, ils réussissent à dénouer les fils du mystère.

Fidèle à elle-même, Christine Brouillet réussit à lier humour et mystère à merveille. Je ne sais si cette légende est vraie ou non. Mais elle est fort bien choisie. Elle donne un petit côté historique qui rehausse la qualité du texte. L'histoire, par son rythme, son unicité, ses valeurs apportées sans morale gratuite, rend bien l'originalité et le talent de

l'auteure. Les actions s'enchaînent bien, l'intrigue est bien ficelée, le sujet est bien trouvé. Mais là où l'auteure déploie toute sa force, c'est avec ses personnages! Ils sont tout simplement savoureux! Ils ont chacun leurs particularités, leur caractère, leurs préférences. Tout ceci donne un côté cocasse à l'histoire. Les petites références de la vie courante nous livrent une trace de réalité qu'on suit avec joie. Un petit délice.

Bien sûr, on nous raconte encore une fois une histoire de détectives amateurs où les jeunes l'emportent. Bien sûr, on a déjà vu ça cent et même mille fois. Mais, ici, l'enquête n'est pas ajoutée inutilement à une jolie histoire. Non, dans ce livre, l'intrigue est une toile de fond bien structurée pour nous faire découvrir de délicieux personnages et leur milieu.

Martin Pineault  
Enseignant

### Linda Brousseau MARÉLIE DE LA MER

Illustré par Leanne Franson  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1993, 90 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$



C'est toujours LES AUTRES qui ont tout! Marélie, qui en est à sa seizième famille d'accueil, n'a ni mère ni ami, pas plus que de chambre ou de valise convenable pour trimbaler sa robe mouchetée, son jean troué et son chandail rose. Arrivée

chez les Locas depuis peu, voilà que le miracle se produit : elle reconnaît en Carine, sa nouvelle institutrice, la mère qu'elle s'était inventée soir après soir pour survivre à son manque de tendresse et d'amour. Marélie est convaincue que le bonheur est maintenant à la portée de son cœur. Elle tentera, de façon touchante puis désespérée, d'attirer l'attention de Carine. Son rêve s'effondrera. Elle croira ensuite reconnaître son vrai de vrai père, celui de ses rêves éveillés.

Jamais un résumé de quelques lignes ne pourra rendre justice à ce roman dense, écrit avec justesse et sensibilité. La révolte de l'enfant, palpable autant que son désarroi, est dite avec nuance. L'auteure montre bien les mécanismes de défense utilisés ainsi que l'ambivalence des sentiments d'une enfant qui se sent rejetée : «J'ai souvent envie de mordre ceux qui sont gentils avec moi. Me semble que ça ne se peut pas qu'ils m'aiment.» (page 29) Pas de mélodrame, pas d'exagération inutile. Dans ce

récit qui aurait pu n'être que noir, l'auteure a su laisser poindre l'espoir. Les Locas, la seizième famille d'accueil, et Louis, le futur ami, aiment déjà Marélie. Autant que le lecteur l'aimera d'ailleurs.

Les illustrations, quant à elles, sont parfois un peu maladroitement. J'y ai relevé des défauts anatomiques. Le style bande dessinée était-il vraiment le bon choix?

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

### Joël Champetier LE JOUR-DE-TROP

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 109 pages.  
[12 ans et plus], 7,95 \$



Lorsqu'on est charmé par l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain, il y a risque de se laisser endormir par la complaisance; on ne peut également s'empêcher de redouter la déception entraînée par la lecture d'un texte ordinaire, ce contre quoi aucun

auteur n'est entièrement protégé au cours de sa carrière.

C'est sur ces pensées prudentes que j'ai entamé la lecture du *Jour-de-trop* de Joël Champetier. Évidemment, un critique ne doit et ne peut se laisser aller à la complaisance. Pour ce qui est de la déception, ce sera pour une autre fois.

L'auteur a créé autour de la planète Milanéra un monde tout à fait merveilleux, mi-familier, mi-exotique, où, dans un cadre supposément parfait, l'ordre règne quatre cents jours par année (sur Milanéra, il y a bel et bien vingt mois de vingt jours dans l'année carrée). Sauf qu'il y a sur cette planète lointaine un jour-de-trop, qui brise en quelque sorte la carrure de l'année...

Ce jour-de-trop est toutefois plus dangereux que notre vingt-neuf février périodique. Il est synonyme de chaos : les lois n'existent alors tout simplement plus. C'est le jour des règlements de comptes, des délits de toutes sortes. Sortir de la maison en un tel jour constitue un risque en soi, car tout peut arriver.

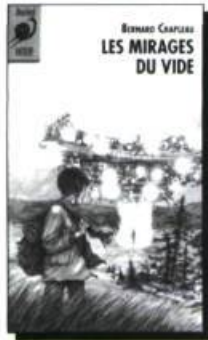
Outre la belle prose de l'auteur et la fascination que sait provoquer l'univers imaginaire qu'il nous propose, une des raisons qui me font recommander ce livre est son côté implicitement didactique. Simplement en décrivant le monde carré, utopique de Milanéra, l'auteur parvient à en faire ressortir le caractère «dystopique». Après tout, la forme parfaite n'est-elle pas le cercle? Et

sans crier trop fort, M. Champetier montre brillamment que l'homme est trop bête, trop peu civilisé de nature pour se permettre de vivre un seul jour sans loi. Mais là encore, rien n'est tout à fait noir ni tout à fait blanc : de salut de l'humanité, la Loi peut aussi bien être la voie de sa perdition. Certaines femmes de Milanéra – et de la Terre – me comprendront... Vous aussi, après la lecture du *Jour-de-trop*. À lire.

Simon Dupuis  
Enseignant

## Bernard Chapleau LES MIRAGES DU VIDE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,  
1993, 218 pages.  
[13 ans et plus], 8,95 \$



Le jeune Stéphane fait la rencontre d'un vaisseau spatial piloté par une jeune fille nommée Aster, laquelle fait partie du peuple atlante, émigré depuis 10 000 ans dans l'espace. Elle l'emmène pour ce qui ne doit être qu'un court voyage, mais ils sont arraisonnés par le pirate Korax qui les vendra au docteur Kerdos. Kerdos fait commerce de «cures de jouvence», qui consistent en une transmission de l'esprit dans un corps plus jeune...

Un décevant roman d'aventures où l'auteur a mis une tonne de péripéties inutiles; en conséquence, le développement des idées est nettement insuffisant. Le style est malhabile, avec de fréquentes tournures de phrases erronées qu'on aurait dû corriger.

L'auteur n'a pas assez pensé à la cohérence interne de son histoire : comment – par exemple – tous ces gens traités par Kerdos ne se rendent-ils pas compte que leur corps «rajeuni» n'est plus du tout le même?

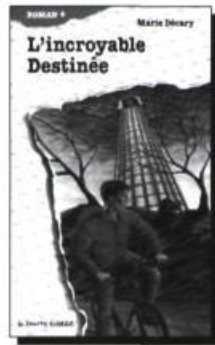
La psychologie des personnages est peu vraisemblable, de même que les éléments scientifiques. Je pense à cette ceinture d'astéroïdes impossiblement dense tirée tout droit de *Star Wars*, et surtout à la pirouette finale destinée à ramener l'esprit d'Aster dans son corps, question d'avoir une fin complètement heureuse.

Enfin, il y avait de l'énergie et de la bonne volonté derrière tout ça : si, pour sa prochaine livraison, Bernard Chapleau arrive à se libérer du moule filmique de l'action à tout prix et à prendre le temps de raconter une histoire bien construite, il pourrait nous sortir un bon roman.

Yves Meynard  
Informaticien

## Marie Décary L'INCROYABLE DESTINÉE

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,  
1993, 154 pages.  
13 ans et plus, 7,95 \$



La tâche première de toute œuvre non mimétique (S.F., fantastique, merveilleux) est de provoquer ce qu'on nomme la «suspension de l'incrédulité» du lecteur. Première vertu à cet effet : la cohérence interne – on peut fort bien pa-ta-ger dans l'absurde, tant qu'il s'y trouve

une logique. Vertu désespérément absente du roman de Marie Décary, qui bascule de ce fait hors du domaine de la fantaisie pour atterrir dans le n'importe quoi complaisant.

L'intrigue est incroyable (au sens premier : impossible d'y croire), depuis les plans ridicules de la société immobilière D.I.E.U. (qui engage une porte-parole inconnue, la Destinée du titre, à coups de millions pour vendre la bagatelle de 3333 logements) jusqu'au comportement de Destinée elle-même (qui fuit D.I.E.U. transformée en chatte, se réfugie à la porte d'à côté, mais n'ose révéler sa vraie nature au jeune David, parce que «la télévision empêche toute communication entre eux»!).

Le ton de narration est léger et le style est agréable, émaillé de tournures de phrases humoristiques, sauf qu'il renforce l'impression que tout le récit – qui est en fait une histoire qui apparaît d'elle-même à l'ordinateur d'un célèbre écrivain de romans policiers – n'est qu'une énorme galéjade. À la toute fin, le romancier observe que l'histoire ne tient pas debout, mais qu'elle est quand même émouvante, comme la poésie et les légendes. Cherchait-on à dicter leurs conclusions aux critiques?

Désolé, mais c'est raté pour celui-ci, qui estime que le genre de la fantaisie n'excuse pas plus l'incohérence que celui de l'écriture pour jeunes n'excuse la complaisance.

Yves Meynard  
Informaticien

## Dominique Demers LES GRANDS SAPINS NE MEURENT PAS

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,  
1993, 154 pages.  
[14 ans et plus], 7,95 \$

Après la récente mort de sa mère, voilà que Marie-Lune subit un nouveau choc : elle est enceinte! Après le départ, voici l'arrivée! Et l'un n'est pas plus facile à vivre que l'autre. Elle qui a déjà beaucoup de problèmes à définir ses propres sentiments, voilà qu'elle

doit choisir pour la vie d'un autre. Étant donné qu'elle ne veut pas tuer son moustique (c'est ainsi qu'elle nomme le petit être qu'elle porte en elle), l'avortement est hors de question. Deux choix s'imposent alors à elle : élever l'enfant avec son bel Antoine ou donner le bébé en adoption. La première option lui dessine un avenir difficile et morose avec ce garçon qui semble vouloir suivre les sombres et pauvres traces de son père. La seconde option se veut la plus logique, mais il est vraiment difficile de se débarrasser d'une partie de soi... aussi formidable que puisse être la famille adoptive.

*Les grands sapins ne meurent pas* est un roman touchant. Je dirais même troublant. On sort de cette lecture avec un flot d'émotions. On ne lit pas ce récit, on le vit! L'auteur n'a pas inventé une histoire, elle a littéralement donné naissance à ses personnages. Je ne sais si l'accouchement de ce second roman sur la vie de Marie-Lune Dumoulin-Marchand fut difficile, mais le résultat est envoûtant.

C'est une symphonie de sentiments, une valse d'émotions. On rit, on pleure, on en sort bouleversé. Dominique Demers n'a pas seulement réussi à m'intéresser, à me captiver et à m'émouvoir. Elle n'a pas seulement su me faire vibrer, frissonner, pleurer et réfléchir. Elle a réussi à arrêter le temps, le temps d'une histoire. Elle a su me sortir de mon espace, l'espace d'un roman. Mais, surtout, elle a pu me refaire vivre à travers la vie de Marie-Lune. *Les grands sapins ne meurent pas*, un livre à VIVRE!!

Martin Pineault  
Enseignant

## En ce temps-là...

Photo : Lucien Isabelle

Photo : Diane Hudry

... Ginette Anfousse avait l'air rêveuse, et Marie-Louise Gay coquine. En cinquante numéros d'existence, *Lurelu* a interviewé – entre autres – vingt-deux illustratrices ou illustrateurs et vingt-six auteurs.

Clément Fontaine  
**DES MATIÈRES DANGEREUSES**

Illustré par Caroline Merola  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1993, 131 pages.  
8-10 ans, 7,95 \$



Le père d'Alain Therrien, Normand, décide d'acheter une maison de campagne aux abords du Richelieu. Malheureusement, le grand air ne lui fait tout simplement pas. Au contraire, il se voit même menacé de respirer l'air restreint d'une prison à cause de marchandises (revues peu recommandables) pour le moins encombrantes, laissées par l'ancien propriétaire des lieux. Traqués, épiés, pointés du doigt, les Therrien père et fils n'en demeurent pas moins inquiets pour leurs charmantes voisines (Laverdière mère et fille) qui subissent vraisemblablement les nombreuses colères du mari-père. Ce sont d'ailleurs elles qui, au grand désespoir du *charmant* M. Laverdière, sortent Normand Therrien du pétrin dans lequel il s'était embourbé par inadvertance.

Cette histoire, qui pourrait être basée sur un ou quelques faits divers, aurait facilement pu tomber dans la facilité. Le titre peu original nous laissait d'ailleurs entrevoir une telle perspective. Mais tel n'est pas le cas! Au contraire, Clément Fontaine a réussi à me captiver tout au long du récit, par l'histoire comme par les personnages.

Du suspense, il n'y en avait pas vraiment, au fond, car on connaissait dès le départ le coupable. Mais, de toute façon, ce n'était pas nécessaire. Montrer la vie d'un petit village, la peur des étrangers, la proximité des liens entre les villageois, les hauts et les bas d'une famille monoparentale masculine, l'emprise d'un homme sur sa famille, voilà ce qui importe et frappe dans ce roman.

Quelques notes d'humour agrémentent aussi favorablement les sentiments, les valeurs sociales et les réalités rapportés avec un côté qui porte à réfléchir mais sans être moralisateur. Par ailleurs, l'histoire est d'une telle vraisemblance qu'on pourrait la croire biographique.

Toutes ces forces font de *Des matières dangereuses* un très bon roman, surtout qu'il est bien appuyé par l'excellence des illustrations de Caroline Merola.

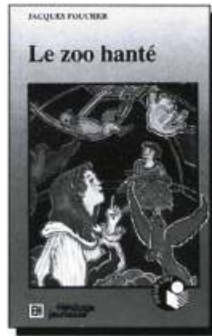
Martin Pineault  
Enseignant

Jacques Foucher  
**LE ZOO HANTÉ**

Illustré par Suzanne Langlois  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Pour lire,  
1993, 124 pages.  
10 ans et plus, 5,95 \$

Sylvie Hogues et Gisèle Internoscia  
**LES MÉSAVENTURES  
D'UN MAGICIEN**

Illustré par Georgetta Pusztai  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Pour lire,  
1993, 128 pages.  
10 ans et plus, 5,95 \$



*Le zoo hanté*, c'est l'histoire de fantômes d'animaux d'un zoo disparu. Ils viennent hanter des enfants gentils et intelligents qui feront tout avec le peu de pouvoir qu'ils ont pour redonner vie à ce zoo. Bien sûr, il y a des méchants qui leur mettront des bâtons dans les roues

et, comme de coutume, il y a des adultes à qui on peut se fier et d'autres que l'on doit bousculer pour que les choses avancent. Mais tout est bien qui finit bien, nos jeunes héros parviendront à délivrer les âmes errantes de ces animaux (un koala, un singe et deux perroquets), car le maire est tout à fait convaincu qu'un zoo renflouera les finances publiques du village; voilà pour la note de réalisme du roman.

*Les mésaventures d'un magicien* est tout aussi chou que le précédent, sauf qu'ici il est question de magie et de la disparition d'une institutrice. Hubert fera un tour de magie en classe pour épater une fille qui le repousse constamment. L'insurmontable problème, que lui réservent son imprudence et son inexpérience, fera découvrir à Hubert que la simplicité et l'amitié partagée avec Alexe, l'amie qui encourage au lieu de décourager, sont plus prometteuses que les rêves.

Ces petits romans justes, bien rythmés, un peu (beaucoup) pincés sur les répliques avec un vocabulaire aseptisé, sont tout à fait irréprochables si ce n'est que sur le fond un peu nganngan... Ces histoires abracadabrantes n'en demeurent pas moins un divertissement bien innocent.

Toutefois, n'oublions pas que certains manuscrits avant d'être publiés font parfois le tour des éditeurs avant de trouver preneur. Ici, nous avons affaire à deux livres qui ont été

très bien retravaillés, mais si bien et de façon si surprenante qu'on se demande ce qui a bien pu se passer. Le résultat final a créé en moi bien des interrogations.

Voilà que le nivelage en littérature de jeunesse prend plusieurs formes. Il y a le nivelage par le nombre de pages, la présentation, le prix et les thèmes; et il y a comme dans ces deux romans qui nous intéressent celui de l'archidirection littéraire...

Domage de devoir le dire, mais, quand on constate que la réécriture est plus forte que les auteurs, on tombe de haut... en espérant un jour voir ces auteurs voler de leurs propres ailes.

Colombe Labonté,  
responsable de la chronique

Bénédicte Froissart  
**CAMILLE, RUE DU BOIS**

Illustré par Normand Cousineau  
Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,  
1993, 64 pages.  
[8-10 ans], 7,95 \$



Québec/Amérique vient de faire un intéressant réaménagement de sa collection jeunesse en tenant compte de l'âge du public visé. C'est donc dans la nouvelle collection «Bilbo jeunesse», auprès des *Mack le Rouge*, *Jacob Deux-Deux...* et autres *Granulite* que s'inscrit le court roman

de transition : *Camille, rue du Bois*.

Nouvellement arrivée dans le quartier, la jeune Camille se laisse entraîner par son imaginaire débordant, au point de voir en sa voisine une sorcière de contes de fées. Elle ira même jusqu'à lui voler son balai et à prévenir tous les jeunes de la fuir, la nuit de l'Halloween.

Pour ce qui est de l'intrigue, rien de nouveau sous le soleil. Henriette Major et sa «Sophie» nous en ont fait connaître de bien meilleures, avec plus d'humour. Toutefois, Bénédicte Froissart opte pour le ton intimiste, et c'est là que son écriture prend toute sa valeur : les sentiments du personnage principal, sa relation avec son jeune frère, ses chimères et la magie avec laquelle elle voit le monde qui l'entoure sont très joliment décrits.

Les illustrations sombres, à gros traits, veulent accentuer l'ambiance de crainte qui prévaut, mais n'ont rien d'attrayantes. Plusieurs invraisemblances viennent nuire à la crédibilité des personnages..., mais bon, les rêveurs y trouveront leur compte! Un gentil bouquin, quoi, pour se replonger dans les mythes de l'enfance!

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant

## Gilles Gauthier L'ÉTRANGE AMOUR D'EDGAR

Illustré par Jules Prud'homme

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,

1993, 94 pages.

9 à 12 ans, 7,95 \$



À douze ans, Edgar Alain Campeau se croit la réincarnation du célèbre écrivain Edgar Allan Poe. Avouez que la ressemblance des noms y est pour quelque chose! De plus, le célèbre écrivain ne lui donne-t-il pas des signes à travers ses œuvres?

Dans ce deuxième roman de la série «Edgar le bizarre», Edgar lit la section des poèmes de Poe afin d'y découvrir d'autres mystérieux signes du destin. Car, pour lui, la vie est remplie de mystères à éclaircir. À travers le poème «Annabel Lee», Pow lui souffle peut-être la voie d'un futur grand amour. Sa nouvelle voisine Jézabel lui est sûrement envoyée par lui! Même si elle est beaucoup plus vieille que lui, même si elle a l'air indifférente à sa personne, même si... On voit de quelle imagination débordante se nourrit l'interprétation d'Edgar.

Le personnage, sur qui repose tout le récit, est bien développé. Gilles Gauthier nous a d'ailleurs déjà présenté une série de personnages attachants et bien campés dans ses autres romans pour les jeunes tels la chienne Babouche et Marcus.

Pour sa part, Edgar vaut le détour à lui seul. Le ton de confiance, d'intimité et de mystère que le personnage tient à tout prix à préserver ajoute une touche certaine d'humour. Mais nous apprenons aussi de cette façon, mine de rien, à découvrir agréablement quelques-unes des œuvres d'Edgar Allan Poe.

Édith Madore

Chargée de cours et chercheuse  
en littérature de jeunesse

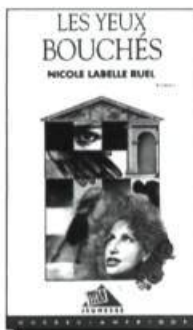
## Nicole Labelle Ruel LES YEUX BOUCHÉS

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,

série Cri du cœur,

1993, 224 pages.

14 ans et plus, 7,95 \$



Delphine vit un drame qu'elle n'ose avouer à personne. Quand elle ose enfin en parler, sa mère ne la croit pas. Seule son amie Lucille croit que l'ami de sa mère veut abuser d'elle physiquement.

Ce «thème grave», comme l'indique le dos du livre, som-

bre cependant dans le ridicule. Si le début semblait prometteur, l'intrigue devient, au fil des pages, tout à fait invraisemblable.

Le plus gros handicap est le plan que les deux amies mijotent pour se débarrasser de l'abuseur. Une troisième personne doit se cacher dans la garde-robe de la chambre de Delphine pour filmer sur vidéo le malotru en action. Delphine et Lucille font leurs devoirs ensemble et c'est lorsque Lucille se rend aux toilettes que le vilain Mario agresse Delphine, dans sa chambre. Évidemment, il avait attendu tout ce temps que l'«équipe de tournage» soit en place. Delphine et son agresseur ont été seuls si longtemps : pourquoi avoir attendu qu'elle soit avec un témoin gênant?

Le sujet ne manquait pourtant pas d'intérêt : comment une victime de harcèlement sexuel peut-elle briser l'emprise de son agresseur? Ce deuxième roman de l'auteure est du même calibre que son premier, *Un jardinier pour les hommes*. Elle veut faire passer un message à tout prix. Mais les personnages, les situations, l'intrigue ne sont pas assez travaillés. Ça prend plus qu'un «beau cas» de travailleuse sociale pour faire un roman.

Le roman n'est pas très fort non plus pour ce qui est de la forme. Le point d'exclamation à toutes les deux phrases revient *ad nauseam*. Et les expressions telles «un sourire de brosse à dents» laissent perplexes.

Édith Madore

Chargée de cours et chercheuse  
en littérature de jeunesse

## Daniel Laverdure LE CADEAU

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,

1993, 92 pages.

10 ans et plus, 7,95 \$



Les Éditions Pierre Tisseyre viennent tout juste de faire paraître un petit roman de Daniel Laverdure : *Le cadeau*. Ce livre a ceci de particulier : il brille par son absence de colonne vertébrale. Donnant l'impression d'avoir été écrit lors d'une randonnée en pé-

dalo, ce récit grotesque se compare tout au plus à un film de Mel Brooks, comme *La folle histoire du monde*. L'histoire du *Cadeau* se passe il y a plus de vingt mille ans; il s'agit d'un enfant qui tente d'apprivoiser divers animaux et qui, à tout coup, échoue lamentablement. *Le cadeau* regorge d'anachronismes volontaires censés faire rire le

lecteur. Or, l'effet comique vers lequel tend l'auteur est raté totalement. Qu'on y parle de numéro de téléphone, d'enseigne lumineuse de Burger King, de faire du pouce ou de jeu Nintendo dans un contexte préhistorique suffit-il à rendre un texte amusant? Décidément, l'humour vole bas. Que l'on invente l'humour de qualité dans un musée au plus vite, il est en voie d'extinction.

Voici un autre exemple de piètre humour : le narrateur répète assez souvent que l'histoire même du roman est en plein processus d'écriture; ceci vient bien sûr briser l'illusion romanesque. À la page 71, il est écrit : «Garçon (c'est le nom du héros) a une histoire à poursuivre, on perd du temps et des pages.» Ou à la page 80 : «Avec une fin pareille, personne ne voudra acheter ce livre.» Comme si ce n'était que la fin qui clochait. C'est ce genre d'humour qui tombe à plat que l'on retrouve dans *Le cadeau*.

Néanmoins, quelques rares beaux passages rehaussent un peu la valeur de ce livre, comme celui-ci (page 74) : «C'est une sorte de coup de foudre très rapide, car il faut faire vite à une époque où l'espérance de vie ne dépasse guère les 25 ans.» *Le cadeau* renfermait au départ une idée remplie de potentiel, mais elle a été malheureusement gaspillée par un auteur cherchant la blague à tout prix, le jeu de mots opportuniste, le comique de situation sans pour autant prendre la peine d'amener convenablement une situation propice à la comédie.

Simon Dupuis

Enseignant

## Johanne Massé LES MOTS DU SILENCE

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,

1993, 124 pages.

[12 ans et plus], 7,95 \$



Qui l'eût cru? Un roman de S.F. pour jeunes dont l'auteure comprend qu'un vaisseau spatial se meut dans l'espace autrement qu'une voiture sur une route! Et qui nous présente un extra-terrestre qui n'a rien d'humanoïde, qui n'est nullement télépathe et

dont on doit laborieusement apprendre le langage. La vraisemblance n'est pas morte en science-fiction jeunesse!

Oui, bon, il y a plusieurs événements assez improbables, quelques erreurs et une petite dose de clichés, mais Johanne Massé a bel et bien lu *et digéré* de la S.F., et nous offre une aventure spatiale de bonne tenue. Elle amène de plus un élément d'intrigue

très intéressant quand Lany, qui a perdu l'usage de la parole et ne peut plus s'exprimer que par signes, se trouve avantagée pour communiquer avec l'extra-terrestre, dont le langage est lui aussi non verbal.

Un aspect m'agace toutefois : les personnages, qui devraient avoir la mi-vingtaine au minimum, donnent la nette impression d'être adolescents – une faiblesse quand même mineure dans un roman pour jeunes. Aussi, les allusions fréquentes à la mission temporelle du personnage de Yana dans un roman précédent au lieu de «faire série» à tout prix, l'auteure aurait bien mieux fait de n'utiliser que des personnages originaux, d'autant plus que Yana est presque réduite à une figurante. Finalement, le roman appelle (encore!) une suite, et c'est assez frustrant, surtout qu'il n'a vraiment démarré qu'à la page trente-huit...

*Les Mots du silence* constitue quand même une bonne porte d'entrée au genre de la S.F. dure – je le recommande.

Yves Meynard  
Informaticien

### Marie-Andrée et Geneviève Mativat TOGO

Illustré par Diane Bienvenue  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1993, 95 pages.  
8 à 11 ans, 7,95 \$



Au début du siècle, à Nome, en Alaska, des enfants mettent sur pied une course de traîneaux. Simon, l'instigateur du projet, remporte aisément la course, avec l'aide de son chien Togo. Ce dernier fait tellement bonne impression que Léonhard Seppala, le

meilleur *musher* (conducteur d'attelage de chiens) de la région, décide de l'acheter. Simon accepte à contrecœur.

Malheureusement, peu de temps après, une épidémie de diphtérie se propage chez les enfants du village et le sérum vient à manquer. Léonhard Seppala décide de braver vent et tempête, avec ses chiens, pour aller chercher le sérum et ainsi sauver les enfants. Après plus de cinq cents kilomètres et les caprices de mère nature, le *musher* réussit son exploit, grâce au courage de Togo qui a mené l'expédition.

Basée sur un fait véridique, cette histoire, racontée par le tandem mère-fille, donne une bonne idée de la vie au pays des grands froids au début du siècle. La force de ce roman réside d'ailleurs dans l'histoire comme telle. Les personnages sont atta-

chés et les actions sont plus qu'intéressantes à suivre. C'est en fait une très belle leçon de courage et de détermination. De plus, naturellement, tout est fort vraisemblable.

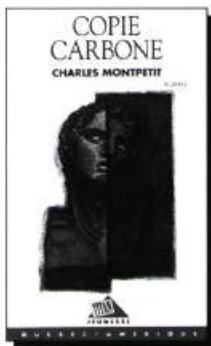
En revanche, il y a certains détails qui m'ont agacé. En premier lieu, je dois dire que j'ai eu d'énormes difficultés à me situer dans le temps. On parle de 1900, 1907, 1925, alors que tout le récit se déroule en l'espace de trois semaines. Qu'en est-il vraiment? Ensuite, je n'ai pas compris pourquoi les gens avaient des prénoms francophones dans cet état américain (Simon, Frédéric, David, Annie, Roger, Denis...).

Mais, mis à part ces petits détails, c'est un livre très intéressant, qui vaut vraiment la peine d'être lu.

Martin Pineault  
Enseignant

### Charles Montpetit COPIE CARBONE

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,  
1993, 131 pages.  
14 ans et plus, 7,95 \$



Une idée de science-fiction accrocheuse : on a mis au point une machine capable d'exécuter des copies d'objets en trois dimensions. Un personnage ambigu, à la fois attachant et antipathique : l'artiste Édith Prévost. Une intrigue policière qui s'obstine à se compliquer :

la première œuvre d'Édith en vingt ans, conçue pour défier les capacités du duplicateur, a été remplacée par une copie; mais qui donc pouvait avoir un mobile, sans parler des moyens?

Un style alerte, sans bavures; une narration énergique. Une grande capacité d'invention et un souci de cohérence dans le développement des idées. Un livre exigeant? Un livre, plutôt, qui ne fait pas de concessions indues aux lecteurs maladroits ou paresseux. Une fin ironique, un peu amère, encore une fois sans concessions.

Une narratrice, l'avocate Jocelyne Delange, manquant légèrement d'épaisseur, toutefois. Un peu moralisateur-conscientisez-vous-les-jeunes dans le mot de la fin, mais l'auteur a évité tout sermon dans le corps du texte lui-même. Un peu de dérapage dans les explications à un moment donné, à moins que cette incohérence apparente ne soit en fait un indice fourni aux lecteurs futés! Un reproche irrité à Québec/Amérique, pour avoir omis toute mention du

fait que ce livre fut d'abord un scénario (non réalisé) pour la télévision, puis une nouvelle («Nature morte») dans l'anthologie *Aurores Boréales 2* – question de marketing?

Un auteur qui a fait ses preuves et qui continue sur sa lancée : Charles Montpetit. Un bon livre de bonne science-fiction : *Copie Carbone*.

Yves Meynard  
Informaticien

### Lucie Papineau LA DOMPTEUSE DE OUAOUARONS

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 94 pages.  
8-10 ans, 7,95 \$



Vous connaissez, n'est-ce pas, le conte du crapaud qui, une fois embrassé par la belle, se métamorphose en prince charmant? Lucie Papineau la connaît aussi. Elle est partie de cette idée merveilleuse – à prendre au sens littéraire (le conte merveilleux) et non ironiquement –

pour écrire son dernier roman : *La dompteuse de ouaouarons*.

Dans ce récit, il ne s'agit pas pour l'héroïne de provoquer une transformation physique – de ouaouaron en beau jeune homme –, mais de changer le caractère enfantin de certains garçons, qu'elle surnomme ouaouarons, afin de les faire vieillir mentalement, de les faire mûrir, quoi.

Tout au long de cette histoire, Marcelle, la dompteuse de ouaouarons, y va d'expériences scientifiques – comme elle les appelle – pour le moins farfelues : elle essaie par divers subterfuges de soutirer un baiser à quelques-uns de ses camarades de classe dans le but de vérifier s'il existe une cure contre le «ouaouaronisme», le cabotinage.

L'idée se défend, mais malgré la brièveté du roman – qui ne fait pas cent pages –, de nombreuses longueurs en alourdissent la lecture. Car une fois que l'on a compris où veut en venir l'héroïne, il est désagréable et fastidieux de suivre Marcelle dans tous les méandres de ses vaines tentatives. On a l'impression que l'auteur étire inutilement l'intrigue. La cause de cette sensation de prolixité serait-elle que le noyau de l'histoire soit anodin?

Simon Dupuis  
Enseignant

**Francine Pelletier**  
**LA BIZARRE AVENTURE**

Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 121 pages.  
[11 ans et plus], 7,95 \$



Parallèlement à ses récits d'anticipation, Francine Pelletier écrit une série de textes réalistes – dont l'intrigue se passe dans un décor familial, au Québec inévitablement – dans lesquels sont incorporés des éléments de science-fiction.

Le plus récent roman issu de cette série s'intitule : *La bizarre aventure*. Oh! Faible est l'épithète! Il s'agit plus en fait d'une aventure invraisemblable. L'idée, de prime abord, semble usée : un homme venu du futur arrive dans notre monde pour changer un événement afin d'éviter qu'un problème imminent survienne à son époque, notre avenir.

D'en faire un roman pour jeunes de 11-12 ans me paraît audacieux ou maladroit. Les multiples dédoublements de la trame temporelle risquent effectivement de perdre plus d'un jeune lecteur. On sent aussi que l'auteure avait prévu le risque qu'elle courait, car elle s'y prend au moins à deux reprises pour expliquer, résumer et simplifier la situation dite «bizarre».

Autre détail agaçant que l'on retrouve hélas trop souvent en littérature de jeunesse : le voyageur venu du futur requiert l'aide de jeunes adolescents pour parvenir à ses fins. Invraisemblable? Pas nécessairement, si l'on croit que les adultes ne donneront pas foi à l'histoire rocambolesque de deux jeunes préadolescents qui passent probablement trop d'heures devant le petit écran. Cliché? Disons plutôt que c'est là un bon prétexte pour faire de son héros une jeune fille à qui le public cible du roman pourra aisément s'identifier. Par conséquent, l'œuvre y perd forcément en vraisemblance et en crédibilité.

*Simon Dupuis*  
Enseignant

**Raymond Plante**  
**LA FILLE EN CUIR**

Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,  
1993, 219 pages.  
14 ans et plus, 7,95 \$

Esther a seize ans. Lorsque son frère Olivier disparaît après le suicide de sa blonde Karen, elle le cherche désespérément. C'est que les indices sont incriminants : est-ce le jeune journaliste Olivier qui a tué la célèbre chanteuse Karen? Car la thèse du suicide est

écartée rapidement par la police. L'auteur fait porter habilement les soupçons sur plusieurs personnages louches comme un musicien de jazz, ou un pasteur de la Biblic Heart Church, cette secte où la chanteuse s'est enrôlée pendant une période de sa vie. Pourquoi le pasteur refuse-t-il d'accorder une entrevue à Olivier, qui a monté un dossier étoffé sur les sectes? Le suspense est entier jusqu'à la fin et la surprise est de taille. Esther a du cran. Elle accumule les indices avec détermination.

Voilà un roman policier qui ne vend pas la mèche, excitant de la première à la dernière page. Le roman n'est pas du tout dans le style habituel de cet auteur, qui a écrit la série «le Raisin». L'humour cède la place à l'intrigue policière. On reconnaît toutefois la tendresse caractérisant les relations entre les personnages. Ce qui nous reste du roman est d'ailleurs l'ombre d'une grande fille toute vêtue de noir, un peu triste, qui n'est pas «bébé» comme bien des héroïnes de cet âge dans les romans jeunesse. Elle semble au contraire bien réelle et les adolescentes blasées mais curieuses et déterminées devraient s'y reconnaître.

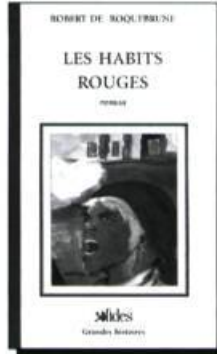
*Édith Madore*  
Chargée de cours et chercheuse  
en littérature de jeunesse



Les Éditions Fides viennent de publier deux romans historiques dans une toute nouvelle collection intitulée : «Grandes histoires». Il s'agit de *Les habits rouges* de Robert de Roquebrune et *Jeanne, fille du Roy* de Suzanne Martel. L'objectif poursuivi par Fides est de publier des textes historiques et de rééditer les grands romans classiques.

Publié pour la première fois en 1923, *Les habits rouges* a été réédité à quelques reprises, témoignant ainsi de sa popularité. À travers les événements de 1837, nous apprenons à connaître les enjeux politiques, le tissu de la société du temps et les us et coutumes de l'époque. Tout compte fait, cette histoire à toutes les composantes d'un roman plus contemporain – intrigue, trahison, jeux de coulisses, conflit armé et histoire d'amour. Sans doute, le rôle joué par le grand-père de l'auteur lors de la rébellion l'a inspiré.

Suzanne Martel a écrit plusieurs romans, contes et nouvelles. Paru pour la première fois en 1974, *Jeanne, fille du Roy* a reçu le prix Alvine-Bélisle de l'ASTED. Ce roman raconte l'histoire d'une jeune femme qui, par la force des circonstances, devient



**Robert de Roquebrune**  
**LES HABITS ROUGES**

Éd. Fides, coll. Grandes histoires,  
1992, 176 pages.  
14 ans et plus, 9,95 \$

**Suzanne Martel**  
**JEANNE, FILLE DU ROY**

Éd. Fides, coll. Grandes histoires,  
1992, 256 pages.  
14 ans et plus, 11,95 \$

Écrire un roman historique présente un défi particulier pour son auteur. Non seulement faut-il capter l'intérêt du lecteur, mais il faut que les faits historiques soient justes et précis. Bien sûr, il y a de la place pour la créativité de l'auteur, mais la toile de fond demeure immuable.

Par ailleurs, il ne faut pas sous estimer la valeur pédagogique de ce genre. C'est un défi d'intéresser les jeunes à l'histoire d'un peuple. Les manuels scolaires sont souvent arides et ne captent pas l'imagination des jeunes. Le roman historique, en revanche, est un moyen efficace pour éveiller la curiosité et pour faire connaître une autre époque.

*En ce temps-là...*

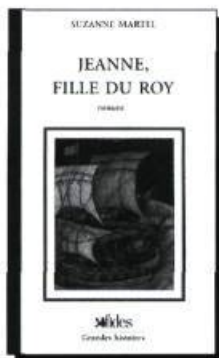
**M'as-tu vu, m'as-tu vu?**  
Guy Baudron  
**Alexandre et les prisonniers des cavernes**  
Illustré par Jean Chabot Knoff

**Tikta'liktak**  
James Houston  
Traduit par Mayke Côté

...les livres à commenter étaient si peu nombreux qu'on pouvait leur consacrer une demi-page chacun, et qu'on n'en comptait que huit ou dix par numéro. Déjà le roman occupait une bonne part de la production : Fides, Héritage, Paulines...

(Vol. 2, n° 3, automne 1979)





une «fille du Roy». À travers le récit du voyage qui l'amène en Nouvelle-France, son mariage au seigneur Simon de Rouville et leur vie de couple en pleine forêt, nous avons une meilleure connaissance de la vie quotidienne au début de la colonie

française en Amérique.

J'ai aimé lire ces deux romans parce que l'action se déroule bien, et même rapidement à quelques endroits. Grâce à cette action ainsi qu'aux intrigues, je me suis rappelé les notions que j'avais apprises à l'école. Les auteurs sont fidèles aux époques qui constituent les centres de leurs intrigues. Les deux romans pourront sûrement enrichir les classes d'histoire du Québec. Je les recommande!

Edward Collister  
Ministère des Approvisionnements et Services  
Québec

**Pierre Roy**  
**BARBOTTE ET LÉOPOLD**

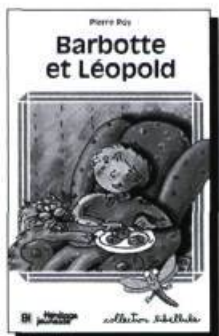
Illustré par Philippe Germain  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,  
1993, 64 pages.  
À partir de 7 ans, 5,95 \$

**Alphonse P. Campbell**  
**KAKIWAHOU**

Illustré par Simon Trudeau  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,  
1993 (réédition de 1990), 64 pages.  
À partir de 7 ans, 5,95 \$

**Lucie Cusson**  
**LES OREILLES EN FLEUR**

Illustré par Suzanne Langlois  
Éd. Héritage jeunesse, coll. Libellule,  
1993, 64 pages.  
À partir de 7 ans, 5,95 \$



Avec *Barbotte et Léopold*, Pierre Roy nous invite à vivre tous les bouleversements d'un jeune garçon face à la perte d'autonomie de son grand-père que l'on doit placer en foyer d'accueil. Malgré toute son impuissance à faire chan-

ger les choses, ce petit bonhomme trouvera le moyen de prouver son amour pour son aïeul en prenant soin de Barbotte, le chat du vieillard.

Ce qui frappe dans ce mini-roman, c'est la facilité avec laquelle l'auteur alterne entre humour et tendresse! Il rend les sentiments de ses personnages avec justesse et réussit vraiment, en si peu de pages, à nous plonger dans l'inquiétude, la déprime, la sensation de trahison et toutes les étapes d'acceptation que traverse son héros. Un thème fort, original, émouvant même, ce qui est rare dans un livre de transition!

Pour sa part, *Kakiwahou* se trouve à être la réédition d'une traduction publiée en 1990 dans la même collection. *Kakiwahou* était un jeune Amérindien qui vivait sur les bords d'une rivière, auprès des siens. Il leur était en tout point semblable... sauf qu'il marchait sur la tête, rien de moins!!!

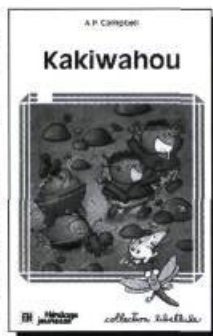
Dans un style très classique, ce conte se divise en deux anecdotes fort distinctes. La première nous présente une allégorie sur l'acceptation des différences : *Kakiwahou* se révélera le sauveur de la tribu et sera proclamé chef. Cette promotion entraînera le second thème, une espèce de fable sur le pouvoir qui corrompt : *Kakiwahou* voudra en effet imposer son mode de déplacement assez particulier. Ce sera le début de sa perte : il sera banni.

Avec sa morale rose bonbon, son humour bon enfant et sa fin de conte de fées, ce roman amusera beaucoup plus les tout jeunes. La longueur et le ton des deux anecdotes permettent diverses animations.

Dans le mini-roman de Lucie Cusson, la timide Simone n'en peut plus qu'on se moque de ses oreilles décollées et de son incapacité à faire des exposés oraux devant la classe. N'ayant pour seule amie qu'une vache (!?), elle imaginera une solution abracadabrante : faire une fugue en pleine nuit, en entraînant l'animal, dans le but d'atteindre l'Inde!! Comble d'in vraisemblance, elle sera miraculeusement interceptée par une dame un peu bohème (en plein champ, la nuit!) qui lui fera découvrir la relaxation et d'autres petits trucs qui aideront la pauvre héroïne à surmonter sa gêne et à accepter ses oreilles en fleur.

Sous cette trame tout à fait aberrante se cache un personnage, ma foi sympathique, auquel on s'attache. L'écriture alerte et sensible nous permet

d'avalier la pilule, même si elle est plutôt grosse. Cathou, 9 ans, a même apprécié le ton très positif... mais s'est formalisée au fait que l'on présente une solution aussi excessive que la fugue à de jeunes lecteurs! Quoi dire de plus!



Un mot sur les illustrations : nombreuses et judicieusement situées, elles viennent bien compléter le texte dans chacun des trois volumes. MM. Germain et Trudeau savent rehausser avec humour et simplicité le ton de leur titre respectif. M<sup>me</sup> Langlois, pour sa part, est désavantagée par le noir et blanc : seule sa toute mignonne couverture, colorée et vivante, conserve son charme campagnard. Dommage!

Somme toute, trois titres qui m'ont permis d'appivoiser une collection pour laquelle j'avais plein de préjugés défavorables. Sans être des chefs-d'œuvre, ces courts récits sont généralement bien adaptés au public visé, tant par leurs thèmes que par la simplicité de leur structure. Intéressants.

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant

**Francine Ruel**  
**MON PÈRE ET MOI**

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,  
1993, 160 pages.  
13 ans et plus, 7,95 \$



Le chagrin, on peut s'y noyer, on peut aussi le nier. Mais, lorsque l'on veut le chasser, il faut attaquer de front ce qui le cause. Pourtant Colline n'a pas envie d'attaquer ce père absent, objet de toutes ses larmes, elle voudrait tout simplement l'atteindre. Le

meilleur moyen ne serait-il pas de le rejoindre sur son propre terrain en apprenant la photographie? Et voilà que la jeune fille s'envole, le scénario des retrouvailles s'élaborant au creux de sa tête et au fil des pages de ce roman. La réalité sera cependant plus simple que la fiction... et tout aussi touchante.

L'adolescence est une période de grandes attentes, souvent légitimes. Francine Ruel, avec des mots simples, traite ici avec brio de la quête des signes de l'amour paternel. Loin d'être passive, Colline s'affirmera et provoquera les événements pour que son père la prenne enfin dans ses bras. Ce sera le début d'une relation de confiance.

L'auteure parle abondamment du développement photographique en général

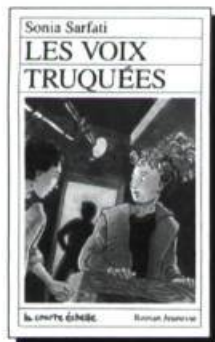
de façon juste, mais pas toujours assez précise. Sans aucun doute, toutes ces descriptions techniques piqueront l'intérêt du lecteur. Je dois cependant souligner qu'on ne peut pas mettre plusieurs films sur une même feuille pas plus que les pellicules ont une forme de boudin lorsqu'elles sèchent (pages 94 et 95).

*Mon père et moi* est une histoire vraie. L'auteure a su capter et décrire une tranche de vie de bien des êtres humains... Un livre à lire.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

## Sonia Sarfati LES VOIX TRUQUÉES

Illustré par Caroline Merola  
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,  
1993, 93 pages.  
[9 à 12 ans], 7,95 \$



Simon et Soazig (oui, oui! vous avez bien lu) ont réussi à prêter leur voix pour doubler un film américain. Ils en sont fort heureux! Seulement voilà, tout ne se passe pas très rondement. Une série de pépins survient et menace David, le réalisateur du double-

blage, de ne pouvoir terminer le tout à temps. Nos deux héros décident donc de s'improviser détectives et de résoudre le mystère entourant ces déveines. Naturellement, après quelques erreurs, ils découvrent le pot aux roses.

Sous une toile de fond plutôt originale, le milieu peu connu du doublage, se trame une petite intrigue classique, voire clichée. Que de romans pour les jeunes sont bâtis selon ce moule! Que de jeunes héros se passionnent pour Sherlock Holmes ou autre détective du même genre! Que de malfaiteurs se sont fait prendre par des déductions à tirer les cheveux aux plus chauves d'entre nous! Le «détectivisme amateur» n'est pas une obligation à la réussite d'un tel roman. D'autant plus que l'idée de suivre deux jeunes adolescents à travers leur doublage est excellente. Cet acharnement à la petite «intriguette» alourdit franchement le texte!

C'est vraiment dommage car on sent une certaine fraîcheur dans l'écriture. Les personnages sont sympathiques, il y a une bonne dose d'humour et le vocabulaire est bien choisi. D'ailleurs, certains passages du récit sont tout simplement savoureux! Les interactions entre les personnages sont

beaucoup plus intéressantes que ce rappel constant à une pauvre intrigue. Simon était-il obligé de se passionner pour tous les détectives de ce monde? Soazig devait-elle absolument voir une manœuvre criminelle à chaque pépin? Et, surtout, était-ce une obligation qu'elle ait absolument raison? Je ne crois pas. En fait, le reste de l'histoire, les dialogues, les intéressantes descriptions de la vie d'un doubleur, les situations cocasses me portent à croire que l'auteure aurait dû laisser tomber cette gratuité «sherlockienne». Surtout que les illustrations de Caroline Merola agrémentent avantageusement le texte.

Martin Pineault  
Enseignant

## Rémy Simard LE LÉOPARD À LA PEAU DE BANANE

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 127 pages.  
8-10 ans, 7,95 \$



Rémy Simard a écrit *Le léopard à la peau de banane* avec l'intention de me faire rire; il n'a réussi qu'à m'enrager; tout au mieux, disons qu'il m'a ennuyé profondément. Alors qu'on réclame de tous côtés une amélioration de la qualité du français chez les jeunes, Les

Éditions du Boréal proposent un livre cousu d'erreurs grammaticales. C'est une honte. À croire que le roman ait été écrit par un allergique du Robert et du Grévisse. Mais qui donc est chargé de la correction et de la révision des textes chez Boréal? Désolant! En voici quelques exemples : «Tu ne trouve pas», «Quoi que» (employé dans le sens de «bien que»), «les blancs» (le terme fait allusion à la race, donc requiert la majuscule), «s'ils se mettent à bailler», «à ce point là» et le pire, où l'on note trois fautes dans une seule phrase, «Le petit blanc et la petite noire eurent beaucoup de petits beiges foncés». Amusez-vous à repérer les anomalies, c'est tout ce que ce livre vous apportera de bon.

Non! Ce livre n'aurait jamais dû être publié dans cet état lamentable. Se fout-on de la gueule du jeune lecteur «qui n'y verra que du feu, de toute façon»? De plus, le roman regorge de jeux de mots; non pas dix, ni vingt, mais certainement deux cents. On en fait une indigestion. Si seulement ils étaient pertinents, on s'en délecterait. Mais

encore là... L'excès ne vaut pas mieux que la lacune et il ne s'en faut pas de beaucoup pour verser dans le ridicule et la facilité. Mais c'est à l'image du roman où l'on retrouve vraiment n'importe quoi, pour autant qu'il y ait quelque part une mince chance de faire sourire avec l'aide d'une grosse farce bouffonne. À ce compte-là, mieux vaut acheter et lire les recueils de blagues de «Newfies» de Louis-Paul Allard.

Au fait, j'oubliais. Il y a une intrigue derrière tout ça. À partir d'une légende relatant l'existence d'un léopard à la peau de banane, un excentrique multimillionnaire organise une expédition pour le capturer. La galère!...

Simon Dupuis  
Enseignant

## Danièle Simpson THOMAS ET LA NUIT

Illustré par Michel Bisson  
Éd. Doutre et Vandal,  
1992, 32 pages.  
9 ans et plus



Un enfant lunatique, picoté et frisé semble être l'objet privilégié des railleries des plus grands. Mais il en a assez : ce soir la colère de Thomas éclate. Après tout, il ne sera pas un enfant toute sa vie! Et c'est maintenant, avec la com-

PLICITÉ de la nuit, que se fera le grand passage... Alors que toute la maisonnée est bien endormie, Thomas fait ses adieux au chat, regarde autour de lui avec ferveur et descend vers la tiédeur moite et dorée de la ville allumée. Thomas y fait la rencontre d'un jeune homme qui lui ressemble étrangement et qui apprécie le chant vibrant du saxophone avec autant d'émotion que lui. Thomas, à son réveil, sera apaisé : un jour il sera adulte, il saura jouer du saxophone et choisir les combats qu'il voudra bien mener.

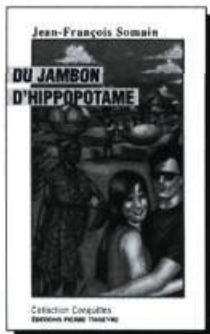
Un texte de toute beauté, ayant pour thème une expérience particulière de «voyance initiatique». Débordant à la fois de la souffrance des limites de l'enfance et de l'espoir d'atteindre la force calme de la maturité. Un fond de saxophone traverse toute la poésie du texte. Une auteure à la fois éloquente et proche de la sensibilité de l'enfance.

Belle connivence aussi avec l'éditeur et l'illustrateur qui rend bien l'éclairage sombre des néons troubles de l'inconscient.

Yolande Lavigueur  
Professeure et critique en littérature de jeunesse

**Jean-François Somain**  
**DU JAMBON D'HIPPOTAME**

Illustré par Hélène Meunier  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,  
1992, 213 pages.  
[14 à 16 ans], 8,95 \$



Le titre provoque une réaction certaine... On s'attend à une histoire qui sort de l'ordinaire... Une aventure où plane le mystère. Eh bien, ce qui sort de l'ordinaire dans cette histoire, c'est le pays où ça se passe : l'Afrique.

*Du jambon d'hippopotame*, c'est tout simplement l'histoire

d'amour de deux adolescents de dix-sept ans. Rapidement, leur histoire ressemble à celle d'un «vieux couple» stéréotypé. Gilbert, le fils de l'ambassadeur, joue parfois un rôle d'adulte qui colle difficilement à la peau de son personnage plutôt naïf. En effet, il se fait un peu manipuler par le cuisinier qui s'en sert comme messager au cours de ses excursions dans le pays. Il rapporte des messages, plutôt invraisemblables, sans se poser de questions au sujet de ce fameux jambon d'hippopotame. Sa copine Fabienne représente la femme logique, autonome, débrouillarde. Elle prend des initiatives, trouve des solutions là où il en faut. Cependant, elle aussi se fait bernier par le cuisinier. Il me semble que le lecteur a compris depuis longtemps qu'on se sert d'eux.

Parallèlement à cette histoire d'amour, nos deux héros vivent toutes sortes de faits cocasses, qui font voyager le lecteur à travers le pays. On sent dès le début qu'il se trame un complot politique par l'entremise du cuisinier. On s'attend à un coup d'État assez impressionnant, le dénouement ne soulève que quelques poussières. C'est un roman qui fourmille de détails, avec comme toile de fond de très belles descriptions du paysage africain. Plusieurs passages nous permettent de connaître des éléments culturels, politiques, de sentir l'atmosphère du pays, la vie des coopérants, des diplomates. On parle de bigamie que l'on compare avec nos coutumes... Voilà pour l'intention pédagogique!

En somme, c'est un roman dans lequel il y a tellement d'éléments que l'histoire d'amour s'efface pour donner de l'importance à tout ce qui se passe autour et que le soulèvement politique se perd dans une foule de détails tout aussi importants les uns que les autres.

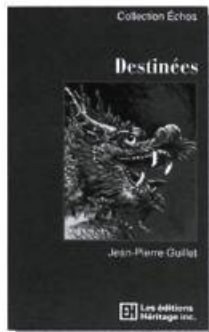
Le principal intérêt pour le lecteur est sans doute le contexte culturel dans lequel l'histoire se déroule.

Sylvie Fournier  
Animatrice en littérature de jeunesse

## RECUEILS

**Jean-Pierre Guillet**  
**DESTINÉES**

Éd. Héritage, coll. Échos,  
1993, 169 pages.  
14 ans et plus, 12,95 \$



Les muses de Jean-Pierre Guillet lui ont inspiré la rédaction de dix nouvelles rassemblées dans le recueil *Destinées*, paru aux Éditions Héritage.

Ses muses, ce sont le plus souvent des personnages célèbres tirés de la fiction ou de la vie réelle.

De même, les intrigues de *Destinées* allient à l'imaginaire la réalité historique. Nous retrouvons donc dans ce recueil marqué par le sceau de la science-fiction les destinées de personnages tels que H.G. Wells, Hitler, Einstein, Lancelot du lac, Darwin et Félix Leclerc.

Jean-Pierre Guillet dresse un tableau original de l'histoire et du destin à venir de l'humanité faisant escale à des épisodes importants. C'est avec amusement que le lecteur finit chaque nouvelle, se disant, l'air bon enfant, que tout s'explique selon le regard nouveau jeté par l'auteur sur les événements.

Bien entendu, les récits de M. Guillet sont toujours entourés d'une aura farfelue. Toutefois, on ne peut s'empêcher de réagir à la lecture de ses nouvelles en se disant «mais pourquoi pas?» avec un sourire accroché aux lèvres, à moitié naïf et à moitié séduit par l'humour lucide, mais sans prétention, de l'auteur.

Il est effectivement fort plaisant de jouer le jeu proposé par l'auteur et de prétendre à une autre version de l'histoire de l'humanité. En fait, la réalité de M. Guillet vaut bien celle, plus triste, des manuels d'histoire qu'on nous donne à lire.

Simon Dupuis  
Enseignant

**Daniel Sernine**  
**LA COULEUR NOUVELLE**

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,  
1993, 154 pages.  
[12 ans et plus], 7,95 \$

Sans doute qu'en lisant les récits qui composent *La couleur nouvelle*, certains diront que Daniel Sernine redonne une couche de vernis sur ses vieux textes faute d'avoir autre chose à publier. Peut-être auront-ils raison; le temps et les prochains textes inédits de M. Sernine sauront bien nous le dire.

Pour ma part, j'incline à penser que les nouvelles publiées pour la première fois dans *Les contes de l'ombre* (seule la dernière nouvelle du recueil, «Une douleur nouvelle», est inédite) pouvaient bénéficier d'une séance d'épurement. J'avoue tout d'abord ne pas avoir lu ce recueil paru en 1979, désormais très difficile à trouver. Je suis donc bien heureux de pouvoir lire l'embryon de l'œuvre de M. Sernine, la période pré-*Chronoreg*, pré-*Cercle violet*.

Bien que prévisible, plusieurs pages avant la fin, la nouvelle «La maison de l'éternelle vieillesse» est tout ce qu'il y a de plus captivant; tout comme le héros, le lecteur ne peut éviter d'être envoûté par l'intrigue mystérieuse. «Brève histoire de Gonzague Préjudice» n'est pas sans rappeler les tourbillons de folie causés par la passion peints d'une manière si indélébile par la plume de Balzac; on croirait y retrouver Hulot de *La cousine Bette*. Mais la plus intéressante, la plus exigeante est sans contredit «Derrière le miroir» où l'auteur joue à la souris blanche dans le labyrinthe avec le lecteur en se servant des possibilités de la trame narrative.

Je crois, pour avoir lu de nombreux autres textes de Sernine jeune, que certaines nouvelles ont eu tout avantage à passer par le moule du Sernine mûr, maintenant au sommet de sa prose et maîtrisant nettement mieux son art qu'il y a quinze ans. J'ignore à quel point les nouvelles ont été remaniées, mais disons qu'à tout le moins je fus charmé par la cuvée 1993 de *La couleur nouvelle*.

Simon Dupuis  
Enseignant

**André Vandal**  
**LE MONDE SELON JEAN DE...**

Jean de La Fontaine, André Vandal  
(choix des fables, présentation et texte dramatique de la cassette)  
Illustré par Stéphane Jorisich  
Narration de la cassette : Jean Besré  
Éd. Doutré et Vandal,  
1992, 48 pages.  
8 ans et plus



Des fables, parmi les plus significatives, de celui qui a remis à la mode ce genre initié par Esope le Grec. Jean de La Fontaine vécut à l'époque du